

# Aymée N'Daye

*Aymée est infirmière petite et légère  
et elle adore son métier*





*Aymée, est une femme africaine originaire du Rwanda. Elle a 40 ans.*

*Elle est de taille moyenne (1m60), mais elle a le sentiment d'être trop petite, alors elle porte des chaussures à talons très hauts. Pas facile de marcher avec ces chaussures-là, elle espère s'y habituer, une façon pour elle de rejoindre un modèle féminin raffiné. Mais dès qu'elle rentre à la maison elle les enlève et c'est un vrai soulagement pour ses pieds. Au travail aussi, elle les troque contre des sabots blancs.*

*Aymée est infirmière dans une maison de repos. Elle est petite et légère.*

*Quand elle est debout, elle monte sur la pointe des pieds comme une ballerine, de façon inconsciente, et aucun observateur ne lui en a jamais parlé, sauf Charlie, son amoureux. Ils se sont rencontrés il y a quelques années au Rwanda. Lui est originaire de Bruxelles. Quand ils se sont croisés, il travaillait depuis une vingtaine d'années comme infirmier pour M.S.F.*

*Médecins sans frontières. Il était alors en mission à Kigali où une population pauvre s'entasse dans les bidonvilles.*

*Aymée était en formation d'infirmière à Kigali et faisait un stage dans l'unité de*

*Charlie. Depuis ils ne se sont plus quittés. En 2015 ils se sont mariés et ont décidé de venir habiter en Belgique en s'investissant comme infirmiers en gériatrie.*

*Aymée est coquette, et comme beaucoup de femmes africaines, elle accorde beaucoup d'importance à sa coiffure.*

*Toutes les quatre semaines, elle va dans le quartier Matongue pour faire ses cheveux, comme elle aime à dire. Cela lui prend en moyenne six heures à chaque fois, mais elle adore ça, changer de tête régulièrement. Soit des tresses très fines, une quantité infinie, soit de plus grosses mèches, mais toujours tirés vers l'arrière pour voir son beau visage aux pommettes saillantes.*

*Aymée adore son métier, mais en même temps une voix gronde au fond d'elle, elle a du mal à comprendre et accepter la place des personnes très âgées dans nos sociétés occidentales. Elle en parle souvent avec sa cousine dont elle est proche et qui est restée au Rwanda. Depuis le Covid, on ne sait pas trop quelle est la situation là-bas... Toutes deux communiquent régulièrement par Whatsapp ou Messenger.*

*La famille de Charlie a bien accueilli Aymée, même si ses parents auraient aimé qu'elle soit plus jeune... Aymée a peut-être eu des*

*enfants, elle ne parle pas de son passé. Même avec Charlie. C'est douloureux. Elle était adolescente au moment du génocide... A part sa cousine, on ne sait pas si elle a d'autres membres de sa famille au pays...*

*D'un point de vue vestimentaire, Aymée adore l'orange, parce qu'il va très bien à sa couleur de peau, et aussi parce que c'est une couleur chaude et gaie, comme elle aime, avec la légèreté qui la caractérise. Elle en rit elle-même en disant orange-chocolat.*

*Aymée est restée attachée à la bonne nourriture africaine, le maffé de poulet surtout, mais elle aime aussi un bon waterzooï. Elle reste attentive à son poids, elle en parle peu mais elle a sans arrêt en tête un rapport entre taille et poids, et se fixe des barrières à ne pas dépasser.*

*Quelques questions qui restent à propos d'Aymée :*

*Il semble que la famille de Charlie soit de classe moyenne élevée.*

*On sent dans les lettres un conflit de loyauté en Aymée qui a connu une situation bien moins bonne économiquement, et qui a des convictions pour s'engager vers l'humain et la pauvreté.*

*Le fait de jouir d'un bel appartement à la mer en pleine situation Covid, alors que c'est interdit pour la plupart lui empêche d'en jouir pleinement...*

*On ne sait pas non plus que fait son amie Cécile à qui elle écrit. Est-ce une collègue ? Quelqu'un qui l'a aidée quand elle est arrivée en Belgique ?*

*Dans la lettre à Vincent le psy, Aymée fait sentir son rapport à la vieillesse et à la mort, on sent l'importance de la famille. Mais elle a 40 ans, pas d'enfants ? Ou peut-être sont-ils en Afrique ? Vivants ou morts ? On n'a pas d'infos sur le passé de Aymée, mis à part qu'elle est venue en Belgique et qu'elle s'est mariée avec Charlie.*

*De manière générale aussi, on dit qu'elle est légère, petite, il y a une allusion à la danse peut-être, mais pourquoi ? Et que dire de son rapport au corps ?*

*On ne sait rien non plus sur le génocide. Elle avait une quinzaine d'années quand c'est arrivé.*

Kigali

## Coronavirus: l'épidémie avance en Afrique, mesures drastiques au Rwanda

Kigali - Le Rwanda était bouclé dimanche et sa population confinée pour endiguer l'épidémie de coronavirus, des mesures parmi les plus drastiques prises en Afrique subsaharienne, une région du monde aux systèmes de santé fragiles où le nombre d'infections ne cesse de grimper.



Des élèves rwandais se lavent les mains conformément aux recommandations à Kigali, le 16 mars 2020  
afp.com/STRINGER

Braine le Comte, 14 mars 2020

Salut Maziyateke, ma chère cousine,

Quelle bonne idée tu as eu lors de notre dernière discussion sur Messenger !

Échanger par courrier, mettre ma colère sur papier pour l'évacuer à travers mon bic, j'ai choisi un LAMY (jeu de mots évidemment).

Quel plaisir d'écrire, surtout que cette lettre, je te l'envoie pour pouvoir justifier une sortie de chez moi. Il faut une bonne raison pour sortir pendant le confinement qui vient de se mettre en route.

J'ai lu attentivement le prononcé du Codeco de mars et j'ai l'impression que nous sommes dans une situation qui va durer plusieurs semaines, voire quelques mois, au cours desquels nous ne pourrons pas nous voir, ni voyager. Tout cela me paraît fort compliqué car les informations transmises par les différents journaux télévisés sont discordantes et j'ai beaucoup de difficultés à savoir si tout cela est « vrai ».

Sur mon lieu de travail, dans la maison de repos, l'organisation des soins s'est rapidement modifiée, dès que le mot « pandémie » a été prononcé.

Je travaille maintenant dans une unité « Covid » et je t'envoie une photo qui te montre comment nous sommes équipés pour travailler. Un réel plaisir, tu imagines !

Nous avons déjà perdu 3 patients depuis la déclaration de l'épidémie.

Chez nous quand une personne âgée meurt, on dit que c'est une bibliothèque qui brûle,



mais ici, la plupart des résidents sont seuls. Personne ne vient les voir et leur lien au quotidien, c'est nous, les soignants.

Et maintenant avec toutes ces combinaisons, masques, visières, gants, nos contacts sont plus techniques, nos échanges ont perdu ce côté personnel qu'on a eu tant de difficultés à construire avec certains.

Mais revenons au quotidien en dehors de la maison de repos. Ce confinement c'est comme une chape, comme si, lorsque tu sors de chez toi, il y a deux mètres de neige invisible qui t'entoure et t'empêche de circuler librement, ça affecte ton imaginaire.

Chez soi, isolé du monde en famille, la tête est lourde. Un sentiment de manque de crédulité ou d'absence de crédibilité au système, une perte de confiance en soi et en l'autre par l'incertitude induite sur l'attitude à avoir.

La crainte par exemple de présenter des symptômes du covid. Le lavage répétitif des mains. Je contrôle ma température au moins quatre fois par jour.

Tout cela n'est pas le covid 19, mais une nouvelle pathologie qui n'aura de nom qu'après la fin de la pandémie. Le

SYNDRÔME DU CONFINEMENT et qui malgré l'aspect purement psychologique fera lui aussi plusieurs milliers de morts liés au désespoir.

Voilà, je te laisse, j'attends ton courrier.  
Prends soin de toi et de ta famille.

Ta cousine  
Aymée



**Coronavirus en Belgique : 2454 nouveaux cas confirmés en 24h, "une augmentation importante qui reflète l'augmentation des tests"**



15 avr. 2020 à 09:49 - mise à jour 15 avr. 2020 à 11:09 • 2 min

Par RTBF

Koksijde, le 13 avril 2020

Ma très chère Cécile

Le clair de lune sur la terrasse de l'appartement dont nous disposons pour ce week-end à la mer m'inspire. Merci à la sœur de mon Charles chéri... Elle nous le prête de temps à autre pour quelques jours. Et oui, tu l'auras appris dans les médias, seuls les propriétaires d'une seconde résidence ont le droit de venir passer plusieurs jours dans certaines villes côtières, comme Knokke seuls les résidents peuvent y

rester... les autres y sont interdits de séjour...

En plein week-end Pascal, c'est terrifiant. Seuls les riches ont accès à l'air de la mer, alors que beaucoup sont restés enfermés dans de petits appartements sans terrasse, sans jardin dans les grandes villes...

Ne pas pouvoir profiter d'une escapade, ne serait-ce que d'un jour, c'est honteux.

Même l'accès à la plage est réglementé...

D'accord, je sais ce que tu vas me dire : « mais qu'est-ce que tu fous là alors ???

C'est ma belle-sœur Martine qui a insisté après m'avoir eu au téléphone la semaine dernière. J'étais à bout, au bout du rouleau, à bout d'être impuissante face à cette maladie qui ronge nos résidents.

Alors quelques jours de repos ce n'était pas de refus, être en dehors de ces 4 murs mortels... quelle angoisse, quel stress depuis le début de ce confinement. Alors un peu d'air, juste quelques jours.

Mon Charlie vient de me servir un bon petit verre de Sauvignon blanc que je déguste en même temps que je me balance dans le hamac installé face à la mer, sur cette belle terrasse.

Charlie, lui est plongé dans un de ses thrillers préféré de Franck Thilliez...

Me voilà les pieds en éventail, ça paraît presque surréaliste pour la période.

J'ai hâte de reprendre nos répétitions, tout cela me manque énormément.

Et notre pièce de théâtre qui n'est pas prête d'être présentée au grand public, quelle misère ! La culture à l'arrêt complet, du jamais vu.

La culture n'est-elle pas essentielle ?

Je suis occupée de plancher sur une nouvelle histoire basée sur la vie de Greta Thunberg, cette jeune militante écologiste qui a initié ces belles marches pour le climat. Je t'imaginerais bien prendre son rôle avec tes longs cheveux, ça sera facile de te faire deux jolies nattes.

Je suis impatiente de te revoir et de nous retrouver sur scène pour laisser éclater nos paroles au grand jour et renaître de ce confinement inhumain.

A bientôt de te revoir

Je t'embrasse

Ton amémie !

Aymée

## Le home de demain sera plus humain

Puisque nous vivons de plus en plus longtemps, les maisons de repos sont bel et bien notre avenir. A quoi ressembleront-elles dans dix ans ? Et comment les rendre plus agréables et plus vivantes ?

Article réservé aux abonnés



Pierre-Yves Thienpont



Commentaire - Cheffe adjointe au service Monde  
Par **Marine Bulsson**

Publié le 23/05/2020 à 06:00 | Temps de lecture: 3 min

Braine le Comte  
28 mai 2020

Cher Vincent,

Avant toutes choses je voulais te remercier pour la séance que tu as animée pour notre équipe mercredi passé. Pour dire la vérité, je ne prenais pas trop au sérieux les psychologues jusqu'à présent. Mais bon sang, c'est fou ce que parler ensemble, pleurer ensemble, crier ensemble nous a fait du bien, nous a permis de libérer toute cette angoisse, ces images de morts qui avaient pris place en nous et en arrivaient à tout submerger. C'était comme une renaissance, une renaissance dans les larmes

et la douleur mais nous voilà à nouveau prêts, tous les membres du personnel à affronter la situation.

Comme pour donner suite à notre thérapie de groupe, tu nous as proposé trois choses qui, sur le moment, nous ont semblé un peu bizarres. Mais j'ai décidé de jouer le jeu. La première c'est de nous lancer dans une activité inédite. Sur un coup de tête j'ai acheté en ligne des cours de salsa, moi la fille un peu coincée. Et me voici en train de faire la folle avec mon Charles chéri, à tournoyer, glisser, me déhancher. Et ça fait un bien fou, on rit, on râle, on s'est même filmés pour voir ce qu'il faut améliorer. Bref une belle découverte. Je t'envoie une image de la performance qu'on espère bientôt atteindre (lol).

Tu nous as aussi proposé de lire un livre ancien, un « grand » de la littérature. Bon, je me lance dans les Misérables de Victor Hugo. Je pensais que ça allait être super ennuyeux.

Et bien non, jusqu'à présent, c'est plutôt très bien. Et la troisième, c'est de mettre par écrit ce qui nous habite et nous hante. Tu as dit que l'écriture libère autant que la parole. Bon, je me lance et j'ai décidé d'écrire une lettre à nos morts.

*A vous, nos seniors de la résidence,  
Vous voilà partis seuls pour toujours. Pour  
certains d'entre vous, la solitude était déjà  
votre lot quotidien même si nous,  
personnel soignant, on essayait de combler  
ce vide et des liens forts s'étaient tissés avec  
vous.*

*Parmi vous, il y a les gentils, ceux qui  
souriaient toujours, avaient toujours un mot  
gentil, qui nous racontaient leurs souvenirs.  
Quelque part, vous remplaciez pour moi mes  
vieux laissés au pays et de qui je ne peux  
malheureusement pas prendre soin.*

*Et puis il y a les râleurs et les ronchons, les  
jamais contents, que la soupe est trop salée,  
trop froide, que vous n'aimez pas les  
épinards, que l'activité proposée est nulle.  
Vous aussi vous aviez pris une place dans  
notre cœur. Quand vous avez cessé de  
rouspéter, nous avons su que vous alliez très  
mal. Mais nous ne pouvions plus vous  
toucher, vous caresser, vous bercer. C'est ce  
qui est sans doute le plus dur -car nous  
savons que vous êtes vieux et que la mort  
vous attend - ne pas pouvoir vous  
accompagner sur le bout du chemin.*

*Nous ne vous oublierons pas. Nous avons fait  
un album avec vos photos. Et nous pensons  
bien souvent à vous.*

*En espérant que pour vous, j'ai pu être un  
petit bout de la fille que vous n'avez pas  
eue ou qui ne venait plus vous voir.*



Voilà Vincent, tu vois j'ai suivi tes recommandations et merci encore.

Mais comme si le Covid ne suffisait pas, il y a la mort de Georges Floyd. Ah le racisme, pandémie encore plus terrible que le Covid.

Moi aussi, je suis parfois victime de ce racisme qui se cache derrière « de bonnes intentions ». Pourvu que la mort de cet homme puisse faire prendre conscience et changer les comportements.

Pourvu que les Louis Pasteur des temps modernes trouvent vite un vaccin contre le Covid et que le 21ème siècle voit la fin du racisme.

Avec toute ma reconnaissance

Aymée

### **Aymée**

Que dire de la partie creuse de ma vie, des moments perdus ?

Moments perdus à essayer de ne plus pleurer face à la mort de tant de résidents, moments perdus à se désinfecter, à s'habiller comme des astronautes ou pire des allien baveux comme le disait le petit Mamadou.

Moments perdus à ne même plus prendre le temps de manger son sandwich ou aller à la toilette car pour cela il faudrait refaire tout le protocole du déshabillage et du rhabillage. Mais moments gagnés lorsque je retrouve mon Charlie à qui je peux tout raconter, qui me laisse m'effondrer dans ses bras, quand je suis à ramasser à la petite cuillère, épuisée physiquement et moralement, qui me raconte les fleurs, les oiseaux, l'air chaud et qui lorsque mes horaires le permettent m'emmène dans les bois où je peux serrer très fort un vieil arbre, sentir son écorce rugueuse contre ma joue et y puiser de la force pour revenir à la maison de repos et continuer à me battre contre la souffrance et la mort.

Moments gagnés aussi lorsque j'aperçois Maël ce sacré rebelle apporter ses courses à notre petite voisine. Et d'admirer ses collages dont il couvre les murs du quartier et qui sont géniaux.

**Cécile**

# DÉCONFINEMENT

18 MAI 2020

## MESURES DE LA PHASE 2



Reprise progressive des cours dans des conditions strictes pour le primaire et le secondaire. Le maternel reste fermé.



Les musées et certains bâtiments historiques peuvent rouvrir leurs portes. Achat des billets en ligne ou par téléphone.



Coiffeurs, esthéticiennes et autres métiers de contacts peuvent reprendre sur rendez-vous.



Les marchés peuvent reprendre avec maximum 50 marchands.



Les parcs animaliers peuvent rouvrir. Achat des billets en ligne ou par téléphone.



Les entraînements sportifs en extérieur peuvent avoir lieu à 20 personnes maximum.



Les cérémonies de mariage et les funérailles peuvent se dérouler en présence de 30 personnes maximum.

Bruxelles, le 15 juin

Cher Mokbi,

Voilà presque 26 ans que nous ne nous sommes pas vus et ce matin, j'ai pensé à toi.

La période que nous vivons en Europe est très compliquée, mais nous commençons à voir le bout du tunnel. Les théâtres et les maisons de retraites commencent à rouvrir. Je regrette souvent notre Rwanda et l'insouciance qui était la nôtre quand nous jouions avec les éléphants près du lac de Trori, près du village.

Je suis aide-soignante en Belgique depuis 15 ans, depuis le moment où toi et moi nous... Hier matin, je me promenais avec l'une de mes patientes qui est en chaise roulante par suite d'une infection liée au Covid-19.

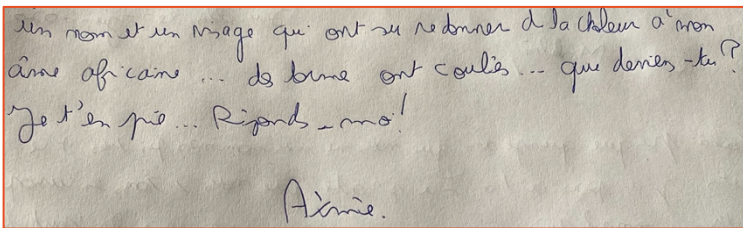
C'est une dame tout à fait fascinante qui vient de Liège en Belgique dont le plat fétiche est le fameux « boulet » ... Elle m'a promis qu'elle m'en apporterait... entre autres choses, on parle souvent de littérature, de Milan Kundera et Yasmina Kadra et au détour d'un riche échange... d'un certain Mokbi Sole Mungu...

J'ai failli renverser la chaise roulante quand elle m'a tendu ce livre où je t'ai reconnu, avec 26 ans de plus, sur la quatrième de couverture...

Un nom et un visage qui ont su me redonner de la chaleur à mon âme africaine... des larmes ont coulé... que deviens-tu ?

Je t'en prie... Réponds-moi !

Aymée



Un nom et un visage qui ont su redonner de la chaleur à mon  
âme africaine ... des larmes ont coulé ... que deviens-tu ?  
Je t'en prie ... Réponds-moi !  
Aymée.

## Des origamis pour faire avancer la recherche et la vie

Publié le 8 juillet 2020 par [Natacha Cocq](#) - Modifié le 28 décembre 2020 - ⌚ 3 minutes

On avait déjà pu les voir étendre leurs ailes en juin dernier, au Kanal-Centre Pompidou à Bruxelles. A partir du 21 juillet, des milliers d'origamis se poseront dans la cathédrale bruxelloise des Saints Michel et Gudule et mettront plein de couleurs dans les yeux et surtout dans le cœur des visiteurs.



Oeuvre de Charles Kaisin « Origami For Life »

***Contexte : Aymée écrit à sa cousine.***

*Nous sommes mi-juillet, Aymée a pu prendre quelques jours de congé bien mérités mais son mari pas.*

*Elle a reçu une longue lettre de Mokbi à qui elle avait elle-même écrit (voir lettre archivée du mois de juin) après avoir découvert son livre dans les mains d'une résidente de la gériatrie où elle travaille.*

*Il s'agit d'un recueil de contes illustrés du Rwanda.*

*Comme elle l'a promis à sa cousine inquiète, elle l'en informe car un passé douloureux uni à jamais ces êtres au Rwanda.*

Braine-le-Comte le 11 juillet 2020

Mazyateke, ma chère cousine.

Cela fait maintenant plus de deux mois que je ne t'ai pas écrit... J'ai tellement manqué de temps. C'est lettres que nous échangeons sont si importante pour moi, je peux décharger toute ma détresse, ma fatigue, et toutes mes angoisses de cette période si déprimante. Les écrire me prend une énergie folle bien qu'elle me soulage énormément, je ne peux pas les écrire n'importe quand.

Par suite d'une coïncidence vraiment inopinée, j'ai repris contact avec Mokbi. Ne fais pas ton regard fâché, je sais ce que tu en penses. Je jure de tout te raconter s'il me répond et de ne pas commettre les mêmes erreurs, mais la situation était tellement inhabituelle pour que je reste sans rien faire tu comprends ?

Il y a encore trois morts dans le service cette semaine donc Monsieur Monseu qui était arrivé en avril par suite du décès de Madame Gérard.

Je n'en peux plus de tous ces départs trop d'émotions se mêlent !

Je jure de t'écrire plus le mois prochain, j'ai quelques jours de congé que je passerai sûrement dans la maison de Martine. Je pourrais t'y écrire plus. J'attends de tes nouvelles. Prends bien soin de toi, des petits, de ta mère, embrasse les pour moi.

Ta cousine  
Aymée

Bisaine Le Comte  
11/07/20

Mazyatoka, ma chère cousine.

Cela fait maintenant depuis Mai que je ne t'ai pas écrit...  
J'ai tellement manqué de temps. Ces lettres que nous échangeons sont si importantes pour moi, je peux y décharger toute ma détresse, ma fatigue, et toutes mes angoisses de cette période si déprimante. Les écrire me prends une énergie folle, bien qu'elles me soulagent énormément je ne peux pas les écrire m'importe quand.

Suite à une coïncidence vraiment inopinée, j'ai repris contact avec Mokbi. Ne fais pas ton regard fêché, je sais ce que tu en penses. Je jure de tout te raconter s'il me répond et de ne pas commettre les mêmes erreurs, mais la situation était trop inhabituelle pour que je reste sans rien faire tu comprends ?

## BILAN DE LA VAGUE DE CHALEUR D'AOÛT 2020



Publication : mardi 18 août 2020 00:24  
Écrit par Philippe Mievis

Avec 24.4°C comme maximum ce 17 août 2020, il est confirmé que la vague de chaleur s'est officiellement terminée ce 16 août.

Elle restera dans les annales comme une vague de chaleur majeure, et très intense (voir détails ci-dessous dans l'article). Avec une humidité qui a nettement augmenté les derniers jours de cette vague de chaleur, ajouté aux nuits très chaudes, la chaleur a souvent été difficile à supporter pour les personnes les plus sensibles.

Le record mensuel pour un mois d'août a ainsi été battu à Uccle le 8 (35.9°C), jour le plus chaud de cette vague de chaleur. Ailleurs dans le pays, la température a atteint jusqu'à 37.5°C à Kruishoutem.

Chiffres et explications.



Braine le Comte, 15 août 2020.

Mazyateke, ma chère cousine,

Je n'ai pu attendre ta réponse et comme je te l'avais promis, je t'informe que Mokbi a répondu à mon courrier.



Une lettre de six pages qui m'a émue aux larmes tant il garde le souvenir vivant de notre enfance et de notre insouciance à jamais perdues.

Cette si belle complicité entre amour et amitié que nous entretenions au seuil de l'adolescence. Nos parties de cache-cache et d'osselets, nos baignades interminables jusqu'au crépuscule juste avant l'arrivée des éléphants. Nos journées à guetter l'impala aux abords de la plaine qui bordait le lac.

Et puis nos rendez-vous de plus en plus secrets pour braver les interdits imposés en raison de nos origines ethniques différentes. Tout m'est revenu en le lisant même s'il a pris garde de ne pas évoquer ces journées d'avril 94.

Notre fuite dans la forêt six jours durant avec quelques vivres, un peu d'eau et des pagnes pour nous couvrir et nous protéger des moustiques.

Et puis cette tentative de retour au village, que nous découvrons abandonné, et cette mare rouge au milieu de la cour de l'école dans laquelle baignait un petit alpaga en peluche.

Ne pas crier, surtout ne pas hurler, enjamber, éviter, contourner, longer les murs de l'école jusqu'à apercevoir la façade et les fenêtres de ma maison criblées de balles.

Et dans l'entrebâillement de la porte qui claque au vent, un bout de foulard orange qui balaye la poussière de la terrasse avant de s'envoler dans la lumière blanche de midi.

Toi, plus que toute autre Mazyateke, tu connais ma douleur et la monstruosité qu'a connu notre pays. Alors s'il te plaît, ne me juge pas. Mokbi est devenu griot et conteur. Il est militant écolo dans son village et y développe un projet d'agriculture durable avec les habitants.

L'anglais est devenu la seule langue d'enseignement public au Rwanda en remplacement du français et son engagement pour la langue française écrite et parlée en fait encore et toujours un indéfectible résistant aux idées reçues. Pour cela aussi, je l'admire.

L'histoire des conflits ethniques et politiques au Rwanda a des origines aussi complexes que les ruines enchevêtrées après l'explosion au port de Beyrouth survenue il y a quelques jours et dont les souffrances humaines gisent là aussi sur les décombres.

Je nourris le projet de vous revoir très vite,  
de revoir mon pays, de sentir ses odeurs, de  
m'éblouir de sa lumière, d'entendre son chant  
le soir au bord du lac.

Aymée



## Incendie dans le camp de Moria : le pire est-il passé ?

Les conditions de vie indécentes du camp ont été maintes fois dénoncées, notamment par les ONG, et sont le résultat d'un réel choix politique : celui de fermer la «porte de l'Europe» aux migrants.



Des exilés passent la nuit dans la rue après l'incendie du camp de la Moria, ce vendredi. (ANGELOS TZORTZINIS/Photo Angelos Tzortzinis. AFP)

par Emma Empociello, doctorante en troisième année à Sciences-Po Bordeaux

publié le 11 septembre 2020 à 17h03

### **Contexte**

*Aymée revient de Tournai en train. Elle descendra en gare de Mons, et après une trentaine de minutes d'attente, elle prendra la direction de Braine-le-Comte.*

*Arrivées le 18 septembre en soirée, Cécile et Aymée ont été hébergées par Perrine, la fille aînée de Cécile.*

*C'est la première fois qu'Aymée s'organise un week-end avec une amie ; cette amie.*

*Bousculée, elle lui écrit.*

Dimanche 20 septembre 2020

A toi, douce amie solaire.

Quelques pensées pour prolonger ce partage intime, en ce dimanche, notées au gré de leur arrivées.

Le train me berce (un vieux modèle avec des sièges en bois – pas en acajou !!! - qui me fait penser aux films des années 1950).

Le soleil annonce une fin de journée chaude et lumineuse. Lumineux comme ton accueil ! Tu as éclairci mes recherches et surtout tu m'as permis de comprendre qu'il était question de devenir moi-même. De réussir aussi à en prendre le(s) chemin(s).

Tu m'as vue, sur scène, incarner des personnages, me réinventer, devenir Autre. Effectivement, jouer m'a aidée à libérer des sentiments et sensations enfouies, à me rapprocher de moi, à m'affirmer, m'exprimer...

Et maintenant, ce qui me paraît important, c'est de m'autoriser à chercher, à changer, à changer mes croyances.

Vois-tu, depuis le théâtre, je crois à l'hybride, convaincue que la nouveauté naît du croisement de la tradition et de la pensée neuve.

J'ai toujours cru qu'il fallait obéir au désir. Je le crois encore.

Cette question d'identité, colossale, gigantesque, exige de moi un travail intérieur d'une grande complexité. Pour exprimer mon état de confusion, il me faut passer par tant de choses que j'y perds toute cohérence.

Alors, comment en sortir ?

Avec Charlie, j'ai peur des conséquences de ce que je pourrais exprimer ; d'où cette relation entravée, appauvrie, qui risque de mettre fin à notre union.

Parfois, je me demande pourquoi nous sommes ensemble, si j'ai encore le désir de continuer avec lui, et où en est notre projet de couple.

Questions auxquelles il te faudra répondre m'as-tu répété, ne réagis pas à l'emporte-pièces : c'est toujours destructeur...

Finalement Cécile, aurais-je la force de lui parler, de lui dire que je sais que c'est le nous qui me manque ?

Je vis « entre », en tension écartelée... un ressenti pesant, prégnant.

Des femmes, des hommes, des histoires, des mondes, des valeurs... Depuis plusieurs mois, s'obscurcissent mes idées.

Incapable de décider. Flou, je suis dans le flou (et non dans la soie). C'est fou. J'en suis là.

Les sentiments qui me lient à ma cousine sont forts, puissants. Fleurant bon l'histoire familiale, ils m'empêchent néanmoins d'évoquer librement mes pensées.

Elle est restée au Rwanda. Je me suis exilée en Belgique. La vie nous a fait prendre des chemins sur lesquels nous nous sommes construites – déconstruites et reconstruites plus exactement. Ce faisant, nous nous sommes éloignées.

Proches de cœur, distancées de vie.

J'ai, ôtant mon écorce de palmier, osé évoquer ma récente reprise de contact et ma liaison épistolaire avec Mokbi, mon amour d'adolescence. Amour cassé, interdit par le clan familial !

Tes mots justes résonnent... Attention, ma très chère amie, à ne pas t'identifier à l'un

de ces couples chers à notre mythologie occidentale, Roméo et Juliette, Tristan et Iseut, Héloïse et Abélard – couples dont les amours ont été rendues impossibles par l'extérieur.

De fait, ce rapprochement est une belle histoire.

Lorsque cette résidente m'a offert son livre, l'envie de renouer avec Mokbi m'a submergée.

Nous étions séparés, nous ne nous étions jamais revu, mais nous ne nous étions pas oublié. Ce soir je calme mon regard, et me plais à imaginer que ces retrouvailles me régénèreraient, comme si Mme X avait voulu me faire un ultime cadeau alors qu'un sentiment d'extrême fatigue m'habite, alors que le Rwanda, ma terre natale, peuple mes rêves.

Finalement Cécile aurais-je la force de dire à Charlie que je veux aller au Rwanda ?

Merci de m'aider à choisir le titre de ma pièce. Écrire a soutenu mon désir de vivre en ces temps confinés. Merci de m'avoir proposé de la transmettre à ton ami directeur de théâtre.



Merci enfin de l'avoir trouvée prête à être mise en scène ! Même si l'auteure est une guenon qui mange des bananes. Et oui, faire reconnaître ces réalités ne relève pas de la morale.

C'est un enjeu essentiel pour la démocratie, comme l'affirme l'un des personnages des plus drôles...

Finalement Cécile aurais-je la force de dire à Charlie que j'ai écrit une pièce ? Qu'elle a des chances d'être mise en scène ? Que créer est un enfantement qui me devient vital...

Arrivée en gare de Braine-le-Comte, cette gare au charme vieillot, amie amoureuse du théâtre, et fan d'Annie Crody, je te quitte après t'avoir envoyé quelques bises.

Je t'aime tant,

Aymée.



## La discrimination à la location pour les Belgo-Marocains a presque doublé

Des chercheurs de la VUB ont réalisé une étude. La discrimination s'est accrue depuis le confinement.



Par Belga

Publié le 15/10/2020 à 08:01 | Temps de lecture: 2 min

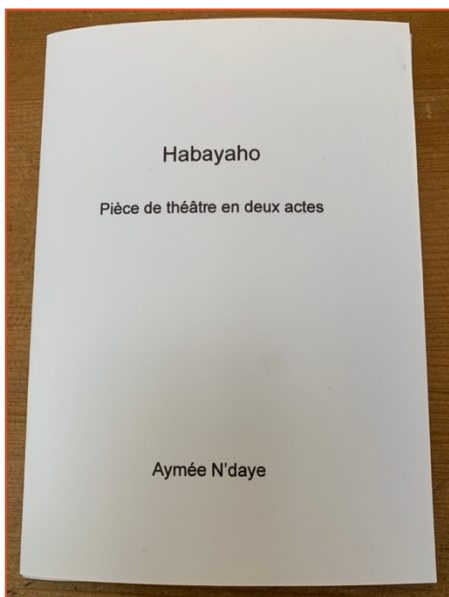
### *Octobre 2020 - Contexte*

*Aymée confronte son passé et son présent. Le choc est violent, d'autant plus dur qu'elle a longtemps tu cette histoire douloureuse. Comment parler de quelque chose d'indicible ? Comment dire ce qui n'a pas de mots ? Mais le passé remonte, les émotions sont comme une coulée de lave, qui emporte et brûle tout sur son passage.*

*Aymée a mis de côté sa pièce sur Greta Thurnberg, elle y reviendra.*

*En deux nuits, elle a écrit une pièce courte pour mettre face à face tout ce qui se cogne en elle. Le Rwanda et la Belgique, choc de l'Histoire et de l'histoire, la sienne, ses racines et son présent, choc de cultures, de paysages, de responsabilité, d'amitiés et d'amours aussi. De familles. De Hutus et de Tutsis, face à face aussi, même si ces mots n'existent plus, il n'y a plus que des Rwandais. Mais comment parler de cette partie-là de son histoire si on lui enlève les mots ? Et puis Mokbi et Charles, face à face également, et l'ombre et la lumière, la parole et le silence, Aymée et Aymée.*

*La pièce sera montée, les répétitions ont commencé. Charles viendra. Après, on verra.*



## La pièce écrite par Aymée

### Habayaho<sup>1</sup>

Jean Baptiste — rwandais Tutsi

Umutesi — rwandaise Hutu

Divine — rwandaise Tutsi

Christophe — belge blanc

### **Acte I**

*Les personnages sont isolés sur la scène, debout, immobiles. Chaque fois qu'un personnage parle, un faisceau de lumière s'allume sur lui/elle, les autres restent dans le noir. Christophe est le seul qui bouge quand il parle.*

### **Scène 1**

**Jean Baptiste**, *déclame d'une voix professorale neutre*

Le bananier, “insina” en Kinyarwanda, est une herbe géante qui n'a pas de tronc. Les feuilles s'enroulent les unes autour des autres pour former un stipe. L'insina peut atteindre 7 mètres de haut, ses feuilles font jusqu'à 3 mètres de long. Au Rwanda, la consommation de bananes par habitant par an est de 250 kilos. On mange la banane sous forme de crème, pâte, pulpe, purée, compote, marmelade, confiture, farine, flocons, sirop, nectar, jus, chips, eau-de-vie, vin, liqueur, vinaigre, bière.

---

<sup>1</sup> Habayaho est le terme kinyarwanda pour introduire une narration. Peut être traduit par “Il se trouva que...”

## **Umutesi**

La fleur fleurit  
Les gousses defiscent  
Les fruits mûrissent  
Mais la chair périt  
On oublie !  
L'âme s'en va.<sup>2</sup>

## **Christophe**

Je n'ai jamais aimé les petits moulins en papier, mais j'en ai construit des dizaines, tous les étés. Prendre une feuille de couleur carrée, tracer les diagonales, couper, replier, fixer sur un bâton, planter sur la plage de Knokke. Mes grands-parents me tapotaient la tête, j'étais un bon grand-frère. Ma sœur les faisait tomber dans le sable en espérant qu'ils s'envolent. Pas pour l'effet papillons de couleur, mais pour s'en débarrasser.

## **Divin**

*Le spot reste sur elle 20 longues secondes. Elle ne dit rien, ne bouge pas. Fixe un point dans le public.*

## **Umutesi**

Après l'incendie  
Balayer les cendres

---

<sup>2</sup> Extrait d'un poème de Charles, cité dans *Collines des mille souvenirs Vivre après et avec le génocide contre les Tutsis du Rwanda*, Andrea Grieder, 2016

Épousseter les restants<sup>3</sup>

### **Jean-Baptiste**

Les feuilles de bananier servent à fabriquer des couvertures et des objets utilitaires. Avec les fibres du pseudo-tronc, on fait des liens, des chapeaux, des vêtements, des paniers, des nattes, des filets de pêche, des revêtements, des meubles, de la vaisselle. Les peaux des fruits, des hampes, des feuilles, des souches peuvent être utilisés comme paillis ou pour réaliser du compost. Usage médicinal du bananier : pour une hémorragie externe importante, prendre des ibirere b'yangabo, des feuilles engainantes de tronc de bananier larges et solides, et ceinturer fortement le blessé.

### **Christophe**

Quand Bonpapa s'endormait dans son transat, on filait jouer dans les dunes. *Il mime de s'en aller à pas de loup.* On était des pirates sanguinaires à la recherche de bateaux marchands à piller. Les dunes étaient nos vagues et nos bateaux, nos îles désertes aussi. *Il court sur la scène.* On galopait entre les touffes d'oyats en hurlant, pistolet à la main. Après l'abordage, c'étaient les combats rapprochés. *Il mime le combat, les bras fendant l'air.* On dégomma tout le monde à coups de machet... *Il s'arrête soudain, regarde derrière son épaule. Il termine, immobile*

---

<sup>3</sup>Extraits de poèmes de Beata Umubyeyi Mairesse, *Après le progrès*, 2019

*comme les autres, la tête baissée, à voix basse. D'épées. A coup d'épées.*

### **Divin**

*Le spot reste sur elle 20 longues secondes. Elle ne dit rien, ne bouge pas. Fixe un point dans le public.*

### **Umutesi**

Martèle  
bruit sourd  
au mitan de la cour  
les poings geignent  
les bras oscillent en cadence

Martèle et pile  
les grains  
les feuilles  
la vérité<sup>4</sup>

### **Jean-Baptiste**

La banane mure, igisukari, peut être jaune, mais aussi rouge. Les bananes rouges sont plus petites, elles ont un goût plus doux et plus sucré que les bananes exportées, avec une note de fruits rouges. Les bananes à cuire sont naturellement légèrement salées. On les appelle ibitoki. Elles sont bouillies, frites ou grillées. C'est avec les amakakama qu'on fabrique la bière de banane.

---

<sup>4</sup> Cf note 3

## **Christophe**

Je n'aime pas la bière. J'en ai bu, pourtant, à l'université, des litres. On n'est pas un homme, sinon. Les hommes aiment la bière. Encore une, Christophe ! C'est toi qui paie. Mais je n'aime pas la bière. Ni le whiskey. Mon père buvait du whiskey qu'il faisait venir d'Ecosse. Quand j'étais petit, je collectionnais les boîtes à whiskey. Les rondes. Elles sont jolies. Je donnais les doubles à ma sœur, elle mettait ses petites affaires dedans, des pinces à cheveux, des crayons de couleur, des pièces de cinq francs. Moi, j'y mettais mes secrets. Mes envies de partir. De voir le monde.

## **Umutesi**

Désignées

Éparpillées

Calfeutrées

Reniées

Cachées

Disparus

Dispersées

Enfouies

Ébréchées

Disparues

Enfui

Fragmentées

Épuisées

Miraculées, ressuscitées, retrouvées



Recollées, par la force des choses<sup>5</sup>

### **Jean-Baptiste**

23% de la surface vivrière du Rwanda est occupée par des urutoki, des bananeraies; 90% des familles rwandaises font pousser des bananiers. Insina. Pour se cacher, les champs de canne à sucre sont plus efficaces. Ou alors il faut une ikididiri, une bananeraie dense.

### **Divin**

*Le spot reste sur elle 20 longues secondes. Elle ne dit rien, ne bouge pas. Fixe un point dans le public.*

### **Jean Baptiste, Umutesi**

*Rejoignent Divine, un de chaque côté. Elle ne bouge toujours pas, silencieuse.*

Ibuka !

**Christophe, sur le côté, en regardant les trois Rwandais**

Souviens-toi.

### **Jean Baptiste, Umutesi, Christophe**

Ibuka.

*Noir.*

---

<sup>5</sup> Cf note 3



Braine le Comte  
Le 15 novembre 2020  
Fête de la Dynastie belge.

Cher divan,

En mars, tu as souffert de mes doutes, de mes craintes et de mes angoisses devant ce qui n'était encore qu'une banale grippe. Prendre soin des vivants, côtoyer la mort et sa faux, combattre Maggie.

En avril, à Cécile, en une goulée, plongée dans l'ethnisme occidental, j'écrivais l'aigreur du Sauvignon blanc. Des privilégiés respirant à pleins poumons l'air iodé du front de mer ; des infortunés étouffant à l'intérieur d'appartements démesurément exigus.

Charlie que je chérissais encore.

Te souviens-tu de Vincent ?

Mon mal-être, dis, crié, hurlé, dansé et craché à même le sol avec celui de mes collègues. Un moment intense, flash mob de pensées positives !

Et puis, il y eut une photo sur un livre, une image trouble de la jeunesse, une image identitaire, une image de souvenirs trop longtemps retenus, floutée par les larmes. Mokbi.

La nuit, le jour, cette plaie béante, cette mer de sang, ce pays criblé de trous de balles, la terre jonchée de corps dépecés, taillés, morcelés, déchiquetés, débités, hachés, dépiécés, tranchés, grignotés.

Le peuple trinquant pendant que trinque la diplomatie politico-mafieuse.

Charlie, des liens qui se distendent.

Octobre, écrit encore. Une courte pièce de théâtre clouée à la perplexité de décisions démagogiques. Mes personnages confinés entre les lignes, mes mots abandonnés sur papier chic mêlés aux vers empruntés à Charles, des bananes aujourd'hui trop mûres, blettes, Divine mutique. Non essentielle !

J'ai mal au corps, j'ai mal au cœur, j'ai mal au mental.

Affalée dans tes polochons de soie, noyée, cuir contre cuir, dans un sublime camaïeu de

terracotta, en robe psychédélique ; la fragrance des pavots de Morphée m'emmène doucement en dormition, un court moment entre hier et demain, entre Aymée et Aymée. Je me suis réveillée nue, au vacarme du silence sylvestre, baignée de feuilles sèches, ma peau embrassée par un soleil encore pâle, une légère brise caressant mes cheveux.

Pas de masque, pas de gel désinfectant, pas de papiers, de cartes de crédit, de débit, pas d'argent, de smartphone, de montre. Complètement nue dans ma robe chiffonnée. Je frissonne, sniffe le parfum unique des effluves délicats et subtils de la forêt, m'imprègne de l'odeur puissante des résineux et m'emplit de la fraîcheur de l'air pur. J'appuie ma poitrine au tronc d'un vieil hêtre, en état de profonde relaxation et, dans un élan pulsionnel inconscient, l'enlace.

La circulation de la sève sous l'écorce me transmet une énergie étonnante.

Mes bras se desserrent, je me laisse aller le long d'une sente. Je remercie le vieil être. Au loin, quelques laies et marcassins diurnambules se pressent de retrouver leur bauge, une hulotte du creux de son arbre, de son œil inquisiteur, me jauge.

*« Wop bop a loo bop a lop bam boom! ».*

Mes tympanes vibrent, je sourcille. Que peut bien venir faire Little Richard dans cette parcelle de terre ? La musique vient de là, elle vient du Sud, de là où semble s'ouvrir la forêt. Elle s'ouvre en effet, à chacun de mes pas, enserrant un grand lac aux eaux claires dans lesquelles, narcissique, se contemple le dieu soleil. Le bitume d'un chemin de halage, innervé de longues racines horizontales à la recherche d'eau, ceinture son périmètre.

A l'Est, à l'ombre de pins rabougris, un village de vacances en hibernation. Les volets clos pour laisser à l'extérieur l'hiver à venir.

« Salut « Meï », que vient faire une belle man'mazel comme toi dans ce patelin ? T'as pas soif ?

Je m'appelle Roland, je viens de Brussel, les Marolles, pour garder ce camp pendant l'hiver. Et toi ? Ouuuais, c'est du black hein ce boulot, mais je m'emmerde au chômage, confiné dans mon appart, les p'tits bistrots sont fermés, les gens masqués et personne ne rit plus en ville. Ici j'ai des copains, je pêche, je bois, je mange, je joue de la musique, en itinérance sur mon vélo Solex. Y'a pas de frontières, pas de flics, pas d'expert en tous genres. Tout est essentiel,

hein ! T'inquiète pas, je suis un brave ket, tu sais !»

Il se remet au piano, un piano droit, peint avec les couleurs de ma robe.

Ma robe blanche maintenant. J'en suis éberluée.

Le franc-parlé de cet homme, sa jovialité, son humanité instinctive.

Autour de la septantaine, les longs cheveux gris qui coulent d'un chapeau de feutre noir, la barbe bien coupée, la pipe et le sourire aux lèvres, Roland a maintenant les doigts qui courent et se croisent sur le clavier, cadence stroboscopique. Il semble être tombé dans la marmite du rock'n roll depuis son plus jeune âge.

Je m'assieds et me mets à l'écouter. Les notes montent et redescendent le long de ma colonne vertébrale, titillent mon bassin. Je tréssaille, mon corps tremble, bouge, danse, et virevolte la forêt autour de moi. J'intègre totalement le moment.

« Houlàlà, Meï, tu dances bien toi, t'as le rythme dans la peau. Viens me faire une baise. Pas avec la langue hein, ma femme est très jalouse, ha, ha, ha ! La pauvre est morte hier du Covid et dans mon cœur, elle continue de me surveiller.

On se jette une petite menthe à l'eau avec de la glace ? »

Toutes mes barrières se brisent les unes après les autres, je me laisse aller à ma nature, cette étrangère.

En guise de menthe à l'eau, Roland nous sert une liqueur de menthe. « Allez hop, santéééï ! » Il tire sur sa pipe, serré maintenant dans une queue de pie anthracite, sur un demi-queue blanc, il entame une œuvre de Domenico Scarlatti.

Les arbres s'inclinent, les oiseaux, en rang serré sur la portée, cessent de chanter, l'eau du lac est miroir, tous à l'écoute. Pure extase. Ma robe a retrouvé ses couleurs.  
« *Godverdoeme !* ».

La sonate en si mineur K.27 s'est écrasée.  
« Il est encore tombé de son sus<sup>6</sup> ce vloms peï de Gerölf ? »  
« J'espère que ce lawaaitmoeker n'a pas oublié le matos pour la pêche, nom di djù »  
« Tu restes pêcher, Mokke ? C'est quoi ton petit nom déjà ? »

Je lui donne mon prénom, il me dit qu'il est beau et qu'il me va bien. Je souri.

---

<sup>6</sup> « tombé de son sus », belgicisme de Bruxelles pour dire « tombé de haut »

Il me parle de ma peau, hazelnut, terre de sienne, châtaigne, cuivre, ocre. Je rougi. Le fameux Gérölf, brusseleer d'origine flamande s'approche cahin-caha, à califourchon sur une pétrolette hors d'âge bardée d'antennes qui sont autant de cannes à pêche et lestée d'une bagagerie pléthorique.

Dans son jeans usé, délavé, son T-shirt « I love BXL » sur fond de Manneken-pis et son pardessus rappé, le petit bonhomme pansu fait penser à Sancho Panza sur son âne.

« Hei, s'lut Roland, j'ai soif ! Bonjour Mam'zel »

« C'est Aymée, fieux, respect ! Alleï, chance. C'est l'heure de l'apéro, whisky glace pour tous ? »

Gérölf nous apporte les nouvelles d'un monde parallèle.

Sur le front du Covid, ça va mal. C'est la guerre entre les politiques et les experts, les politiques entre eux sur fond de clientélisme, les experts entre-eux sur fond de conflits d'intérêts, entre les essentiels et les non-essentiels qui s'estiment essentiels, entre la vie et la peur, dans une division instrumentalisée ; humains abattus, défiants, méfiants, sceptiques, suspectant l'autoritarisme naissant qui, tel un venin



mortel, s'insinue progressivement dans les institutions réputées démocratiques.

Notre île est Covid free, dit Roland, sur le ton de l'humour.

« Ce bastoed de boutje de code génétique est « alcoolphobique ». Il est asocial. Pas de place pour lui dans notre univers. Alleï, Gérolf, remets une rasade et prends ton harmonica, on va jouer bluesette du copain Toots. Hymne national des Marolles ! »

Je n'arrive pas à réaliser ce qu'il m'arrive. Moi qui suis d'un naturel plutôt réservé, plutôt angoissée, ne bois que du thé et un peu de vin blanc, me retrouve à siroter un whisky bas de gamme avec de joyeux garnements, à boire leur âme musicale jusqu'à la lie et à faire la course en croupe sur un vélo solex autour d'un lac qui n'existe peut-être que dans mon imagination ... et j'aime ça.

J'ai le sentiment de vivre comme avant le génocide, le reste de ma vie n'étant qu'une incise. Demeurent à son balcon, mes petits vieux, vaccins contre la morosité.

Tous trois avons perdu la course.

La pêche est un sport. Tu lances tes lignes, tu t'installes sur un transat face au soleil, tu sirotes un vin tiède, tu craquettes quelques

chips et tu attends la cloche qui annonce la truite.

Dans le silence, juste troublé par celle de Schubert, glisse vers nous une Tesla Model S dernier cri, couleur cuivre, 1020 Cv, 322 Km/h max, aérodynamique optimisée, style élégant, système audio 22 haut-parleurs, 960 watts avec réduction active du bruit, hyper connectée, groupe propulseur fonctionnant à l'électricité nucléaire, 0% d'émission de CO2, pourcentage important de déchets radioactifs, rutilante.

C'est le proprio du village de vacances, m'informe Gérölf, bourgmestre de cette commune et supposé bâtard d'une lignée royale. Léopold de son prénom.

« Bonjour Mèdêême et bonjour Messieurs. Je viens rompre le pain, partager votre vin et vous donner l'absolution pour l'organisation de ce divin BBQ sauvage sur mes terres. »

Roland fait les présentations, pendant que le nouveau-venu accorde sa contrebasse.

Léopold, la soixantaine, détonne dans cet environnement par son élégance, sa prestance, son parlé « snob », sa Rolex et ses lunettes Gucci.

A trois, ils entament un concerto pour piano et orchestre de György Ligeti, arrangé par

Brahms, transposé par eux pour l'harmonica et le sifflet à coulisse.

La tête commence à me tourner, quand ils entament un pot-pourri de rock'n'roll. Léopold abandonne la basse et m'invite à un petit pas de danse. Celui-ci devient très vite endiablé. Je tourne, pirouette et tourbillonne autour de lui qui reste rigide, guindé, raide comme un manche à balai.

Le concert se termine avec la lune qui s'allume.

Les braises sont à point, les truites grillent tranquillement.

Une table bien dressée nous accueille.

Le pain, le vin, le poisson, les fromages et accompagnements, attendent d'être dégustés. C'est Léopold, légèrement pompette, qui ouvre les hostilités :

« Hé bien, je vous le dis franchement, je préfère boire de la piquette avec des amis chouettes, que des grands crus avec des trous du cul. Santé et vive la liberté. »

Je n'ai jamais vécu aussi intensément.

C'est une seconde naissance, une nouvelle Aymée qui éclot, une naïade qui devient demoiselle, s'émancipe et prend son envol.

Sur la table, il y a cinq couverts. Attendrait-on quelqu'un de plus me demandai-je ?

Roland qui surprend mon interrogation me susurre à l'oreille :

« C'est la part du migrant, du SDF, du petit chapardeur, du fugueur, de celui qui ne fait que passer. C'est parfois un homme, une femme, un enfant, c'est toujours un être humain qui cherche un peu de chaleur, de réconfort et de compréhension. »

Il est minuit.

Ma robe s'enfuit. Ma peau prune, plonge dans la lune.

Vibrations du mobile.

## La trajectoire d'Aymée

### **Trajectoire, définition provisoire :**

Une trajectoire : est ce une courbe , une ligne ? Peut-elle commencer là où tout s'est arrêté, exploser avant même son démarrage puis se re-construire ? Peut elle être confuse, hachée, triste ? Peut elle zigzaguer, s'égarer, se perdre en chemin pour finalement devenir un vrai début ?

Une trajectoire ne ressemble en rien à la ligne de vie d'Aymée

### **Aymée au fil de 12 extraits de ses lettres et des textes intermédiaires**

Tout s'écroule, j'ai 15 ans, le génocide balaie tout sur son passage, laisse ma famille et mon pays exsangues. *« Comment reprendre le fil de ma vie avec tous ces fantômes »*

J'ai 16 ans *« mon père insiste tellement pour me faire ma fête, pour rassembler oncles, tantes, cousins, cousines, voisins et amis enfin ceux qui restent »*

J'ai 25 ans. *« J'ai passé tant d'années à oublier le goût du sel sur mes lèvres, tant de larmes versées, le goût du sang, les hurlements et le silence, oublier le lancinant silence »*

J'ai 35 ans. *« En Belgique aussi, j'avais cette voix qui grondait au fond de moi, j'avais du mal à comprendre et accepter la place de personnes très âgées dans ces sociétés occidentales »*

J'ai 41 ans. Dès le début de la pandémie, après quelques semaines, *« j'étais à ramasser à la petite cuillère, épuisée physiquement et moralement »*. Je me sentais *« déracinée comme ceux et celles qui partaient »* emportés par cette saloperie. Alors je fuyais en forêt *« serrer très fort un vieil arbre, sentir son écorce rugueuse contre ma joue, y puiser de la force pour revenir à la maison de repos »*

J'ai presque 42 ans. *« Un matin, je me réveillerai sonnée, étourdie, confuse et légère comme une enfant qui s'ouvrira à la vie »* *« une longue et généreuse coulée de miel translucide glissera doucement le long de ma gorge et effacera toute trace de douleur »*

J'ai 42 ans. *« Si je l'embrasse maintenant, je sais que tout va basculer »* *« Je ris quand il m'appelle mon chocolat orange »* *« Soudain la chaleur humaine est palpable tant les gens ont envie de se retrouver, de penser à des choses simples et légères »*

J'ai 42 ans. Tout commence ici.

**Aniko**



Décembre 2020

Cher Charlie,

Cette lettre est tellement difficile à écrire parce qu'elle puise forcément un peu de son encre dans le passé, celui qui m'a fait te rencontrer à Kigali.

Je ne peux penser à cette chaleur et cette douceur dont tu m'as enveloppée comme si intuitivement tu « savais » sans avoir les larmes aux yeux.

Je ne sais que trop bien ce que je suis occupée à renier mais aujourd'hui je ne vois plus que deux trajectoires parallèles, qui ont trouvé un confort dans leur distance, qui n'éprouvent plus l'explosion du désir, ne tressaillent plus à l'inattendu d'une caresse, ne se consomment plus sous le brûlant d'un regard...

Charlie, tu le sais intimement, j'en suis persuadée, tu es comme un frère pour moi, un compagnon de route, un ami fidèle.

Ces derniers mois ont tout bouleversé : la mort brutale de tant de mes petits vieux, le travail de Vincent, le psychologue qui m'a aidée à m'affranchir de mes peurs, qui a ouvert ma boîte de Pandore, les ateliers théâtre qui m'ont poussée à évoquer l'indicible, la lettre de Mokbi, mon amour

d'adolescence qui a ravivé un souffle intérieur, ces autres missives échangées avec mon amie de cœur Cécile et ma chère cousine Maziyateke, et ces étranges songes qui me hantent désormais chaque nuit.

Tant de va-et-vient entre cette épouvantable situation actuelle et ma terrible histoire, des ouragans en moi jamais apaisés, des flux et reflux ad nauseam.

Au risque de devenir folle, il faut que j'agisse : j'ai décidé de partir ou peut-être, devrais-je dire de rentrer, au Rwanda, affronter ce qui doit l'être, retrouver ceux que j'ai égarés, marcher dans mes propres pas pour me retrouver aussi.

Cette phrase de Marguerite Duras me poursuit et m'obsède : « L'histoire de ma vie n'existe pas. Ça n'existe pas. Il n'y a jamais de centre. Pas de chemin. Pas de ligne ».

Je dois relier les pointillés, ouvrir des guillemets interdits, balayer des points d'interrogation.

Qui serai-je ensuite ?

L'Aymée d'avant reviendra-t-elle ? Une autre prendra-t-elle sa place ? Qui attendra-t-elle ? Et qui aimera-t-elle ?

Le risque je le prends, quitte à tout perdre.

Aymée



© Martin Reisch

EN FRANCE

## Faut-il utiliser le terme « racisé-e » ?

Par Tiphaine Thuillier et Alizée Vincent – 1 décembre 2020 – 3 mn de lecture

**Vous l'avez sans doute déjà lu dans *Causette*. Vous l'avez certainement entendu dans les débats sur le racisme. Depuis quelques années, l'expression « personnes racisées » a fait irruption pour désigner, pêle-mêle, les personnes non blanches et les personnes susceptibles d'être victimes de discriminations. Peut-être que vous avez, vous aussi, adopté cette formule. Peut-être, à l'inverse, que vous ne savez pas exactement ce qu'elle signifie. Les avis divergent quant à la pertinence de son usage. Un peu de pédagogie s'impose.**

